

longtemps ses brillantes vertus touchèrent (le cœur du roi du Ciel). Il honora le roi du Ciel, et le roi du Ciel le créa empereur, afin qu'il servît de modèle dans les neuf circonscriptions ou provinces ¹.» Il fixa d'abord sa capitale à Po du Sud, près de Kouei Te fou, dans le Ho Nan; plus tard il la transféra à Po occidentale, Yen che hien, Ho Nan. YI YIN qui l'avait aidé à triompher des Hia prit une part prépondérante dans l'administration. A partir de la deuxième année du règne de T'ang, il y eut une sécheresse de sept ans qui causa dans l'Empire une terrible famine. « L'empereur coupa sa chevelure et ses ongles, puis se rendit dans un bois de mûriers et s'offrit en victime expiatoire, en s'accusant de ses fautes; aussitôt la pluie tomba, et la moisson fut abondante. Ce fut en cette circonstance que Tchou fut ignominieusement dégradé, comme incapable de remplir l'office divin de Patron des moissons. K'I, fils de l'empereur Ti K'ou fut mis à sa place. C'est le premier ancêtre de la dynastie des Tcheou ².» L'empereur T'ang avait eu trois fils : T'AI TING qui mourut avant son père, WAI PING qui aurait régné deux ans et TCHOUNG JEN, quatre. Toutefois le *T'oung Kien Kang mou* ³, contrairement à Se-ma Ts'ien et au *Tchou Chou Ki nien* qui comptent Wai Ping et Tchoung Jen comme empereurs, prétend que le fils de T'ai Ting, T'AI KIA, étant plus âgé que ses oncles, « fut choisi par Yi Yin et par les Grands, pour succéder à T'ang, d'autant plus que Wai Ping et Tchoung Jen, d'une complexion délicate, paraissaient ne devoir pas vivre longtemps, et qu'ils moururent effectivement dans l'année ».

T'ai Kia
1753-1721.

T'ai Kia, qui se montra inintelligent et cruel, fut emprisonné dans son palais, et Yi Yin exerça la régence. Pour la première fois dans l'histoire de Chine, un nom de temple (*miao hao*); celui de *T'ai Tsoung* est donné à un empereur (T'ai Kia); plus tard T'AI MEOU reçut celui de TCHOUNG TSOUNG. Les souverains Chang déplacèrent souvent leur capitale; ainsi TCHOUNG TING la fixa à Ngao, dans la pré-

1. *Che King*, p. 465.

2. Henri DORÉ, *Recherches sur les superstitions en Chine*, XI, p. 865.

3. I, p. 175.